

l'époque du docteur Rutherford et pour la vigilance dont il a fait preuve en établissant la réputation dont nous jouissons d'avoir des bestiaux exempts de maladies.

On me permettra d'appeler l'attention de la Chambre sur la propagande qui s'est faite dans tout le pays touchant les effets de cet accord sur notre commerce de bétail. Comme bien des députés l'ont fait observer, il ne peut avoir pour effet d'augmenter le commerce tant que le change demeurera ce qu'il est. Il est fâcheux que le mal soit là, parce que, si la situation en ce qui regarde le change est modifiée, il n'y aura plus lieu de se plaindre et nous aurons l'avantage de recueillir les bénéfices de cet accord commercial. Mais tant que le change demeurera tel qu'il est, le mal existera et c'est au cours de l'an prochain ou d'ici à deux ans que nous devons l'améliorer, non pas dans plusieurs années. Comme preuve de cela je désire faire observer au ministre que le nouveau commerce de bétail dans les vieux pays, que le ministère de l'Agriculture et le Gouvernement ont activé, immédiatement après l'arrivée du Gouvernement au pouvoir, s'est graduellement éteint. Pendant sa première année au pouvoir on a débuté avec le modeste nombre de 5,000 têtes, mais nous pouvons laisser de côté ce résultat parce que la saison était très avancée quand le Gouvernement est arrivé au pouvoir. Pendant la seconde année on a expédié 26,000 ou 27,000 têtes de bétail et pour ainsi dire autant aux Etats-Unis. Mais, cette année, la saison terminée, le total est tombé de presque la moitié, soit un peu plus que 16,000 têtes. Comparons cela avec la situation qui a suivi 1923, alors qu'on a levé le véritable embargo mis contre l'introduction de nos animaux mi-gras et nos animaux maigres dans l'intérieur de la Grande-Bretagne et qu'il n'y avait pas une différence de change défavorable. Au cours de la seconde année après la levée de l'embargo, c'est-à-dire en 1924, nous avons expédié outre-mer quelque chose comme 79,000 têtes de bestiaux. Je ne compte pas la première année, parce que nous voulons voir les résultats d'une année entière sous les deux gouvernements. La troisième année, en 1925, le nombre d'animaux expédiés passa de 79,000 à 110,000. Cela représente plusieurs fois les exportations de n'importe quelle année depuis que le Gouvernement actuel est au pouvoir. Par conséquent, la situation du change et le prix peu élevé des bestiaux sont les causes que les petites consignations envoyées en 1931 sont presque diminuées de moitié, de 26,000 à 16,000. Il me semble que tout le tapage, si je puis me permettre l'expression, que quelqu'un a fait dans les journaux sur le développement merveilleux de ce nouveau

marché en Grande-Bretagne, durant les deux ou trois dernières années, n'avait pas sa raison d'être. Maintenant les résultats se font sentir et se feront apparemment de plus en plus sentir selon la condition du change jusqu'à ce que les expéditions disparaissent de nouveau presque complètement. J'espère que le commerce se ravivra un peu l'an prochain pour la simple raison que les bestiaux ont été retenus au Canada, car il y a abondance de fourrage dans la prairie et les ranchers vont garder ces animaux une autre année. Ils courent peut-être le risque de ne pas obtenir un meilleur prix, mais ils sont prêts à attendre plutôt que de les sacrifier en ce moment. Ils gardent ces animaux, ce qui ajoutera probablement au volume total des expéditions l'an prochain.

Si mon honorable ami a des remarques d'un autre ordre à faire quant à la raison de la diminution des expéditions outre-mer, je serai heureux de l'écouter; mais à moins qu'il n'ait d'autres raisons ou de meilleurs chiffres que les miens, cela indique que le Gouvernement devrait faire preuve de modestie, chose qu'on m'a conseillée de faire l'autre jour, et éviter ses déclarations grandiloquentes sur ce merveilleux marché et le rappel de l'embargo, quand tout le monde sait que l'embargo le plus important a été levé en 1923. Nous pouvons admettre pour l'amour de la paix, que c'est l'honorable député de Marquette qui l'a fait levé, mais il importe peu de savoir à qui nous le devons. Si les honorables membres de la droite, soutiennent chaque fois qu'une faible restriction est levée, que c'est l'embargo qui prend fin, quelque honorable monsieur plein de courage fera disparaître dans dix ans une autre faible restriction et prétendra qu'il a de nouveau fait lever l'embargo. Mon honorable ami a-t-il une raison à fournir pour l'affaiblissement continu du commerce avec la Grande-Bretagne pour ce qui est des animaux de boucherie et d'élevage durant les dernières années, autre que celles qu'il a fournies? Je crois avoir fait preuve de justice dans l'exposé de la question. A mon sens, on a trop parlé de la situation et des espérances qu'elle fait naître. Les bas prix et le coût élevé du change sont aussi contre le relèvement de notre commerce de bestiaux d'outre-mer dans les conditions actuelles.

L'hon. M. STEVENS: Je dois remercier mon honorable ami pour le langage modéré et, dirai-je, très encourageant dont il s'est servi pour discuter cette question.

L'hon. M. MOTHERWELL: N'en dites pas trop. Je suis toujours prêt à recommencer.

L'hon. M. STEVENS: Je sais cela, mais je dois remercier mon honorable ami de ses